La Méditerranée, une éco-région pour demain

Mustapha Tolba*

Les problèmes nés de la gestion des ressources ont conduit en 1972, lors de la conférence internationale de Stockolm, à la création d'un nouvel organisme des Nations Unies : le Programme des Nations Unies pour l'Environnement.
Son premier directeur fut un canadien, M. Maurice Strong auquel a succédé, en janvier 1976, un égyptien, le Dr Mostafa Kamal Tolba. Agé de cinquante-trois ans, ce scientifique qui a été professeur de microbiologie au Caire, a été également un homme politique comme ministre de la Jeunesse et collaborateur d'Anouar el Sadate, avant de devenir l'adjoint du Directeur exécutif du PNUE, puis lui-même Directeur exécutif.

Plus qu'un écosystème, la Méditerranée est une écorégion, une collection d'écosystèmes affinés autour d'une mer fermée, caractérisés par leur rapprochement géographique, par un climat commun et, plus généralement par des facteurs écologiques communs, mais aussi par leurs sociétés humaines, par l'homme méditerranéen.
Car il n'est pas possible de considérer l'écorégion méditerranéenne sans l'Homme méditerranéen, comme il n'est pas possible de considérer un écosystème sans l'Homme. L'Homme est partie intégrante et même essentielle de la Méditerranée considérée comme une écorégion. Cela est si vrai qu'on ne peut penser Méditerranée sans penser d'abord à son rôle prodigieux de berceau de tant de civilisations. Aussi, la dimension historique influence-t-elle toute réflexion sur l'avenir de la Méditerranée. Une grande partie de l'histoire de l'humanité s'est faite là, ou y a commencé. Les clichés sont innombrables, dans la culture populaire si riche des bords de la Méditerranée, qui rappellent cette longue et prestigieuse aventure de l'Homme construisant pas à pas ce qu'on a appelé « l'héritage méditerranéen » : l'une des plus anciennes images, mais certes pas des moins savoureuses étant celle du valeureux Ulysse, encore encroûté de sel, caché dans les roseaux, observant les ébats de Nausicaa et de ses servantes, et reprenant goût à la vie.
Cet héritage culturel méditerranéen est multiple; il comprend d'abord les religions. L'Égypte antique en donne un bon exemple, où se sont développés le cycle solaire autour de Ra, les cultes à mystères d'Isis, d'Osiris et de Sérapis, la gnose avec Basilide, Carpocrate, Valentin, Nag Hammadj, le christianisme avec Clément, Denys d'Alexandrie et Origène, l'hérésie arienne, le monachisme avec Antoine le Grand, Evagre le Pontique, Macaire l'Ancien, Pacôme, Thais. L'héritage culturel méditerranéen comprend aussi des arts (les tombeaux égyptiens, la sculpture grecque), des traditions, des connaissances et des techniques. Cet héritage est aujourd'hui menacé par l'uniformisation culturelle du monde qui se traduit notamment par « une technologie qui dévore les ressources à un rythme qui ne cesse de s'accroître, une explosion démographique qui fait pression sur l'espace terrestre fini où peut vivre l'Homme, et une agriculture de plus en plus dépendante de l'industrie » (1). L'héritage méditerranéen se traduit notamment par un art de vivre fondé sur la mesure : ne pas gaspiller, surtout pas ses plaisirs. Art de vivre fondé aussi sur la liberté, « cette liberté qui disparaît dès que commence l'excès des biens », comme l'écrivait Albert Camus, sur l'aspiration à la démocratie et quelquefois sur son exercice, sur la conviction de la dignité essentielle de l'être humain, sur l'universalité en puissance d'une civilisation globale en gestation depuis les premiers âges de l'Humanité.
Pour les mêmes raisons qui ont fait la variété de l'héritage de la Méditerranée, peut-on espérer qu'il continuera de s'accroître et que sauront être élaborés sur ses rivages de nouveaux modes de vie, humains et équilibrés, marqués par l'eurythmie prônée par les Grecs? Comme Lévy-Strauss l'a expliqué dans « Race et histoire » la capacité créative est accrue par la multiplicité des traditions, qui augmente les chances de rencontres constructives. L'histoire de l'écorégion méditerranéenne, si elle a été très créative, n'a pas toujours été pacifique, mais la créativité elle-même a été quelquefois stimulée par les conflits; la tragédie grecque n'en est-elle pas un exemple, qu'on a définie comme un drame où les deux parties sont toutes les deux convaincues d'avoir entièrement raison?

Le droit à la singularité

Dans notre écorégion, la mer a joué et joue son rôle de lien, permettant les voyages, les rapprochements, les découvertes, les échanges; mais elle a été aussi, et continue d'être enjeu, champ clos où s'opposent les intérêts et où leurs fers de lance, les flottes de guerre, qu'on a nommées « la plus grave des pollutions de la Méditerranée », sont toujours prêtes à s'affronter. L'écorégion Méditerranéenne, c'est d'abord la mer, mer d'unité et mer de contraste, mer de l'Odyssée et de l'Illiade, mer tantôt chrétienne, tantôt musulmane, écartelée par les labours orgueilleux de Gênes, de Venise et des armateurs grecs et les lents cheminements errants des fragiles nefs surchargées des pauvres hères que furent les premiers croisés, mer d'Orient et mer d'Occitanie.

Un formidable potentiel d'inquiétude

La variété des rivages méditerranéens et des cultures qu'ils ont engendrées leur donnent une richesse sans doute unique au monde et prometteuse pour l'avenir. Les langages, les traditions, les cultures, les religions, y sont moins qu'ailleurs limités par des frontières nationales, sans doute parce que les échanges, pacifiques ou non, entre les peuples sont plus anciens et plus nombreux que partout ailleurs. Aussi est-ce dans l'écorégion méditerranéenne qu'ont vu le jour la plupart des créations « dé-routantes » de l'humanité, celles qui ont aidé à quitter la route déjà tracée, à abandonner des concepts devenus communs pour d'autres idées plus stimulantes : le concept linéaire et rostowien du développement, par exemple, pour la pluralité des développements et leur adaptation à chaque société. Où y a-t-il eu autant de modèles d'autonomie, d'émancipation, de développement et d'indépendance de la « périphérie » par rapport au « centre »? Comme l'écrit Paul-Marc Henry : « Nulle région est plus riche en groupes tenacement séparés se refusant à toute assimilation culturelle, mais prêts à la coexistence que leur garantit, quelquefois paradoxalement, l'appartenance à un système plus vaste, à base religieuse, linguistique ou politique. » (2)
Nulle région ne justifie autant d'intérêt pour le devenir de l'humanité. Ligne où s'affrontent le Nord et le Sud, le monde industrialisé et le Tiers Monde, seule mer du globe où se rencontrent trois continents, point focal de la quête humaine auquel les problèmes de toutes les rivalités et de toutes les orthodoxies donnent en permanence, demain comme hier, une immense importance géopolitique, formidable potentiel d'inquiétude d'où peut jaillir un

(1) H. Kissinger, 1974. Discours prononcé devant la 6e session de l'Assemblée générale des Nations unies. 15 avril 1974.

(2) La civilisation industrielle du XXe siècle et le destin culturel et humain de la Méditerranée. Options méditerranéennes, 13, 1972.

* Directeur exécutif du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE). Nairobi.

Fête de l'Aid el Kébir (Le Caire).

monde nouveau, c'est aussi par l'originalité de ses hommes que l'écorégion méditerranéenne mérite notre attention et justifie nos espoirs.

Ces communautés méditerranéennes sont en plein éveil, et veulent exprimer leur individualité au moment même où, imposées à tous, les standardisations récusent tout droit à la singularité, au moment où, pressés par le besoin, leurs enfants s'expatrient de leur sein, en nombre croissant, en même temps cependant qu'ils ont recouvré la fierté de leurs appartenances. Mais ces communautés ont découvert aussi que les pouvoirs qui les ont depuis si longtemps accablées se nourrissaient souvent de leurs propres ressources; elles commencent, désormais, à entendre assumer le contrôle et le développement de ces ressources.

Destructions écologiques : Virgile déjà...

Il n'est pas dans notre propos de faire ici une analyse détaillée des ressources de l'écorégion méditerranéenne mais nous en rappellerons quelques caractères, permanents pour la plupart à travers l'histoire. Du point de vue écologique, nous avons affaire à quatre mers, l'Alboranne, la mer Méditerranée occidentale, l'Adriatique et la Méditerranée orientale, à des îles nombreuses, petites ou grandes, à des côtes aux écoclines généralement courts, et à un arrière-pays dont la limite, en phytogéographie, est celle de l'Olivier, mais, en d'autres domaines, est extrêmement variable; certains phénomènes ont leur source ou se font sentir bien loin : les alluvions du Nil commencent à se former sous l'équateur, les fantastiques migrations saisonnières dues au tourisme d'été concernent la Scandinavie, et de larges zones arides ou hyperarides d'Afrique et du Proche Orient font partie de l'arrière-pays de la côte des Syrtes ou de celle de la Méditerranée orientale.

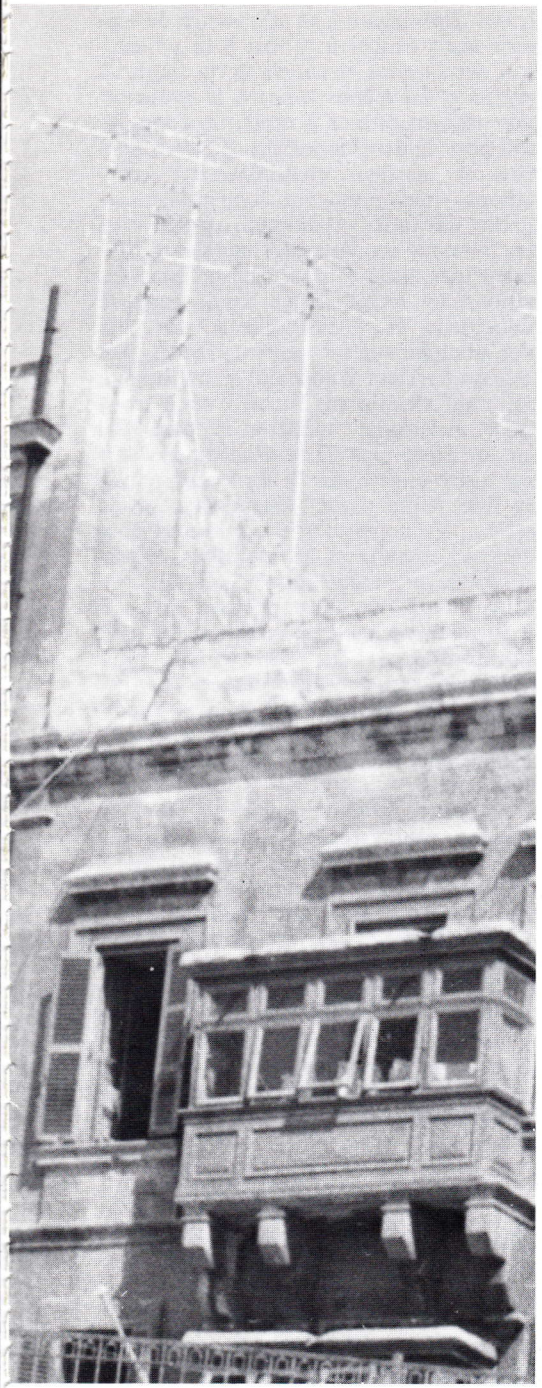
La destruction des forêts a commencé dans notre écorégion avec les premiers âges de l'Homme. Virgile et Ibn Khaldun l'ont stigmatisée. Pour construire le temple de Salomon, il fallût importer des grumes et des planches de fort loin, et l'analyse du bois des mobiliers funéraires pharaoniques révèle qu'à cette époque déjà l'Égypte devait faire appel à des bois importés. Le déboisement semble avoir été en grande partie l'œuvre de la chèvre, et on a pu écrire que cet animal a été la cause de la ruine de la Grèce; le feu, souvent provoqué par les populations pastorales, notamment les Sardes, les Ibères, les Berbères, ont contribué à la dégradation du tapis végétal. L'apparition tardive du dromadaire au sud de la Méditerranée a aggravé la situation. Aussi constate-t-on partout une érosion intense, si forte qu'en bien des endroits la rochemère affleure et le sol arable a complètement disparu. Ailleurs, les vents ont dégradé la roche, d'immenses étendues sableuses se sont créées, et des masses fantastiques de sol réduit en poussière s'envolent et parcourent des milliers de kilomètres avant d'aller se déposer sur l'Afrique tropicale ou les Açores. On notera - et ce genre de contrastes est caractéristique de l'histoire de cette écorégion, qu'au moment même où il développait ces pratiques culturales néfastes, l'homme méditerranéen inventait aussi la culture en terrasses, captait l'humidité atmosphérique sous les cairns du désert

de Judée, utilisait le vent des Baléares à la Phénicie, et inventait le « shaduf », la « saqiya » et la roue à godets qui permirent le développement de l'irrigation.

Si le gaspillage de l'environnement méditerranéen, causé par cette mauvaise gestion de l'Homme, a commencé il y a longtemps, il n'a jamais été aussi menaçant qu'aujourd'hui. L'accroissement de la population et de son pouvoir destructeur n'ont pas encore été compensés par une prise de conscience qui est nécessaire pour sauver l'environnement menacé et permettre le vrai développement... qui est d'abord développement humain, conscientisation, et progression vers l'oméga entrevu par Teilhard de Chardin. La situation écologique de l'écorégion est d'autant plus inquiétante que souvent les remèdes eux-mêmes que l'Homme a apportés pour tenter de corriger ses propres erreurs ont été générateurs de nouveaux déséquilibres : par exemple l'emploi des résineux pour remplacer les forêts climaciques de chêne transformées en fumée et saccagées par la chèvre et le mouton, a multiplié les incendies de forêts.

Malgré une lumière unique au monde et une douceur de vivre qu'on vient de plus en plus loin partager, l'état de santé des écosystèmes n'est pas brillant. Parce que presque sans marées et presque complètement fermée, et parce que la plus fréquentée des mers du globe, la Mer Méditerranée présente quelques caractéristiques importantes : elle est une des plus salées du globe (37 g de sel par litre); elle est très riche en espèces (7 000 espèces marines contre 1 200 seulement en Mer Noire et 100 en Mer d'Azov, qui ont un taux de sel de 19 g et 12 g par litre), et elle figure parmi les mers les plus polluées, moins que le détroit de Malacca, mais autant que la Baltique et bien plus que l'Atlantique même dans sa seule moitié septentrionale.

La pollution de la mer par les hydrocarbures ne cesse de s'accroître : on estime que 20 000 tonnes de produits pétroliers sont volontairement ou non rejettés à la mer depuis les côtes; rien que dans les deux zones où le déballastage est autorisé,



Architecture traditionnelle, mais un monde déjà ouvert aux média.

l'équivalent de 300 000 tonnes de pétrole sont déversés dans la mer. Par ailleurs, le rejet direct à la mer de quantités toujours croissantes de déchets solides ou liquides, surtout urbains ou industriels, augmente les risques d'épidémie, détruit ou modifie la flore et la faune, enrichit mollusques, crustacés et poissons en produits néfastes à la santé des consommateurs, abime les paysages et rend désagréable, voire dangereux, de se baigner.

L'Homme, mauvais gestionnaire de la nature, n'a pas encore appris à adapter ses activités à la capacité d'absorption de ses déchets par celle-ci; le niveau et la nature actuels des activités humaines dépassent en certains points la capacité bactéricide du Soleil et de la Mer. Et comme la Méditerranée est fermée, il ne sert à rien à un pays de nettoyer son bout de rivage si le voisin continue d'y envoyer ses déchets. Une contrainte de l'écorégion méditerranéenne apparait là : il ne peut y avoir de solution que globale, la solidarité est obligatoire et l'égoïsme interdit.

Egoïsme interdit

Notons en passant que l'offense esthétique que représentent les déchets solides (bouteilles vides, boîtes de conserves, vieux pneumatiques, cageots cassés, ordures ménagères, mégots, papiers gras, etc.) traduit une attitude morale regrettable et que les correctifs qui doivent être apportés à la situation actuelle auront des effets polyvalents, tant physiques que moraux. Il faudra en particulier que chacun comprenne qu'il fait partie d'un écosystème et qu'il est un peu responsable de son fonctionnement; il faudra considérer l'écologie en relation avec l'éducation civique.

Notons aussi que l'obligation de solidarité n'est pas limitée dans le temps et que les efforts qui ont commencé pour un plan d'action porteront des fruits non seulement dans les proches années mais aussi à long terme : se développeront ainsi solidarité et coopération entre générations, et raison sera donnée à Descartes qui écrivait : « Nos soins se doivent étendre plus loin que le temps présent et il est bon d'omettre les choses qui apporteraient quelque profit à ceux qui vivent, lorsque c'est dessein d'en faire d'autres qui en apportent davantage à nos neveux ».

Par des traits de ses biocénoses, l'écorégion méditerranéenne est reliée aux autres parties du monde et sa vocation d'universalisme soulignée. Ainsi de nombreux migrateurs relient la Méditerranée à d'autres parties du monde : citons les thons de l'Atlantique qui en font le tour dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, la mouette pygmée qui va nidifier dans les pays baltes, au-delà de l'Oural et jusqu'aux rives du Pacifique, et les requins, visiteurs saisonniers qui se sont beaucoup multipliés en Méditerranée quand ils n'ont pu retourner en Mer Rouge lorsque le canal de Suez a été fermé.

La globalisation et l'universalisme des problèmes et des solutions qu'il faut leur trouver sont bien illustrés par les besoins croissants en énergie d'une population en explosion; pour satisfaire ceux-ci, un recours au moins partiel et temporaire à l'énergie atomique est envisagé; à la pollution thermique de la mer et à celle de l'air qui en résulteront, des solutions devront être apportées qui soient tolérables pour tous.

Un accroissement considérable dans l'emploi des pesticides et des engrais chimiques dans une agriculture en modification profonde, et par endroits en déclin, est une autre menace au déroulement normal des cycles biologiques.

Enfin la construction de grands ouvrages artificiels peut aussi causer des troubles appréciables qu'il s'agisse de grands barrages sur les fleuves, qui modifient quantitativement et qualitativement l'apport d'eaux plus douces, ou qu'il s'agisse de l'implantation sur la côte de grands complexes industriels dans lesquels tant d'espoirs sont mis bien souvent, parce que l'on pense que l'industrialisation relancera l'économie et qui ont quelquefois comme premiers résultats l'enlaidissement du pays, de graves perturbations écologiques notamment dans les deltas, et le mécontentement fréquent des habitants et des touristes qui se plaignent des fumées industrielles et des mauvaises odeurs.

Comme ailleurs l'explosion démographique, l'accroissement de l'industrialisation et l'accélération de l'urbanisation posent le problème du nécessaire ajustement entre capacité des ressources naturelles et besoins de l'Homme. Notre espoir est que l'écorégion méditerranéenne verra la naissance de solutions équilibrées, harmonieuses, à ce difficile problème. Avec Ivan Illich, nous pensons que « l'exercice de la démocratie est indissociable de l'existence d'une technique à basse consommation d'énergie » (1). L'énergie est psychiquement et moralement asservissante. Nous ne voulons pas dire qu'il faille revenir à la seule énergie musculaire mais qu'une très grande attention doit être donnée pour éviter toute augmentation de la consommation d'énergie qui ne résulterait pas en une amélioration durable de la qualité de vie pour tous; tout spécialement, nous jugeons mauvaise la solution d'un problème d'aujourd'hui qui crée un nouveau problème plus grave pour demain. On ne revient pas en arrière. Mais on peut faire attention où l'on va.

Dans 150 villes de l'écorégion méditerranéenne vivent déjà plus de cent millions de personnes; on sait les problèmes que cela pose. En dehors d'une forte densité de population résidante, l'écorégion est caractérisée par des afflux de touristes, véritables migrations saisonnières d'hommes et de modèles culturels, qui créent des concentrations majeures justement pendant les saisons où les écosystèmes sont les plus fragiles. Ici encore, nous constatons l'ambiguïté - et donc le contraste qui favorise la créativité - entre ces millions de gens qui envahissent la région pour y trouver un air, un soleil, une lumière, des coutumes, une cuisine, un art de vivre qu'ils n'ont pas ailleurs, et qui, par leurs activités, détruisent justement ce qu'ils sont venus chercher : plages souillées, routes encombrées, paysages ruinés par des monstres de béton - là où est née une bonne part de l'architecture! - ou par des ports artificiels. Il y a sur les rivages méditerranéens matière à réflexion pour les nations qui font reposer leur devenir sur l'essor du tourisme, depuis le saccage de la Costa del Sol ou la Côte d'Azur, jusqu'à l'attitude algérienne réservée.

Nous sommes convaincus que les problèmes de limite de la croissance peuvent être résolus mais il y faudra beaucoup de raison, beaucoup de cœur, et énormément de bonne volonté. Nous sommes convaincus aussi que l'objectif doit devenir la qualité de vie : à la croissance se substituera le développement.

Vers un nouveau modèle de développement?

Les relations étroites entre l'homme et son milieu, et entre l'environnement et le développement, qui sont les deux faces d'une même pièce de monnaie imposent pour l'écorégion méditerranéenne une action commune de sauvegarde et de développement.

Le modèle de développement qu'il s'agit de créer doit tenir compte de nombreuses contraintes et limitations, externes et internes. Il doit être intégré et notamment associer pleinement aux régions côtières, les arrières-pays souvent très étendus, comme les zones désertiques en arrière des

(1) Énergie et équité. Paris, Seuil, p. 15, 1973.

rivages orientaux et méridionaux.
La croissance est acceptable seulement si elle est contrôlée et planifiée et si elle n'aboutit pas à ruiner les chances du monde de demain. Les spécialistes de l'environnement et ceux du développement ne peuvent se contenter de critiquer le système économique actuel. Ils doivent définir ensemble les objectifs d'une nouvelle société non destructive qui refuse la fatalité de la croissance et qui sauvegarde le milieu vécu, d'une société qui échappe à la nostalgie du passé et qui soit dégagée de fausses valeurs ou de mythes entretenus par des tensions si fréquentes et si variées. Il n'est pas facile d'innover en matière de société.
Mais il n'est pas davantage question d'établir un modèle difinitif de développement, que d'abolir le passé. Le développement est, par essence, mouvement; « inscrit dans le passé, l'éthique de développement implique la conscience historique, fût-ce pour changer l'histoire ». (1).
Doit d'abord être prise en considération la satisfaction des besoins fondamentaux de l'humanité : nourriture, abri, vêtement, santé, information-éducation. Comme l'affirme la déclaration de Cocoyoc (Octobre 1974) « un processus de croissance qui ne conduit pas à leur satisfaction - ou pire, qui l'empêche - est un travestissement du concept de développement ».
Du point de vue social, culturel et économique il convient :
- d'introduire dans la formation intellectuelle et politique la notion que l'homme est partie de l'écosystème et donc que chacun est responsable de l'environnement et des conditions de vie;
- de placer la satisfaction des besoins, à partir de l'élimination de la misère, au centre même du processus de développement;
- de contrôler plus efficacement et de protéger l'héritage culturel, et notamment les sites et les monuments;
- de transformer les structures sociales, culturelles, économiques et politiques, en commençant par une amélioration de l'information du public, pour qu'elles permettent un renforcement du développement auto-centré, spécialement dans le Tiers Monde;
- d'accroître l'accès de tous aux ressources et en particulier aux ressources alimentaires, en réduisant progressivement les inégalités et les excès de consommation;
- d'imaginer de nouvelles politiques de transferts de ressources
Du point de vue écologique et pour que devienne possible un développement régulier et soutenu, il est indispensable :
- de maintenir quantitativement et qualitativement la couverture végétale et là où c'est nécessaire de la reconstruire;
- de conserver les deltas, les marais, les zones humides;
- de relancer une agriculture écologique et des activités sylvopastorales bien adaptées à l'environnement : reboisements en espèce moins sensibles au feu, limitation et contrôle des animaux, etc.
- d'aménager le territoire en fonction de sa vocation, de favoriser un équilibre agro-sylvo-pastoral, et d'utiliser les sols, l'eau et les ressources naturelles, en vue d'une production régulière et soutenue; en particulier, de lutter contre l'érosion et la dégradation des sols;
- d'aménager aussi l'exploitation des ressources naturelles de la mer;
- de construire un réseau de parcs nationaux et de réserves marines terrestres, dans un but scientifique autant que social;
- de protéger immédiatement les espèces en danger, animales et végétales, comme les baleines, les phoques moines, les lys martagon et les osmondes royales;
Préserver du patrimoine les valeurs enrichissantes, les associer avec des idées modernes, permettrait un véritable développement. Développement qui n'est pas course à la production, lutte pour l'accroissement du PNB ou du PCC, mais comme l'a décrit Lebret « pour une population déterminée et les sous-populations qui la constituent, la série des passages au coût le plus bas possible et au rythme le plus rapide possible, d'un stade de vie moins humain à un stade de vie plus humain ». Cette notion d'humain s'entendant dans une culture donnée, on devrait donc parler justement de développements (au pluriel) et non plus se référer à un modèle unique de développement.
Par ailleurs si chacun de ces nouveaux modèles de développement est endogène et vise à l'amélioration de la qualité de la vie de tous, par un aménagement on fera alors de l'éco-développement.
Les chances de réussite dépendront pour une large part de l'aptitude au changement de l'homme méditerranéen. Il lui faut non plus subir une évolution, créer en lui et autour de lui une véritable mutation et d'abord modifier de fond en comble son éthique. Il faut viser à une nouvelle harmonie entre l'Homme et la Nature. A la domination de la Nature par l'Homme il faut substituer une sorte d'harmonie symbiotique. Les problèmes de l'écorégion ne seront pas résolus par davantage de technologie mais par une technologie maîtrisée par l'Homme, réglée sur ses besoins et les possibilités de la nature. L'objectif c'est l'harmonie entre l'environnement de la vie et le mode de vie. Par son histoire, l'écorégion méditerranéenne semble avoir pour vocation dans le monde actuel si troublé, de trouver une fois de plus une voie qui associe dans un nouveau projet social les hommes entre eux, et d'élaborer un projet de civilisation. « Une civilisation mondiale pourrait commencer d'y naître si une nouvelle éthique de développement y est créée, qui permette une production régulière et soutenue et associe dans des ensembles géographiques homogènes les zones écologiquement pauvres à celles plus riches qui bordent la mer, qui favorise une croissance économique ne lésant en rien l'environnement et dont les bénéfices soient répartis pour réduire les inégalités actuelles, qui associe toutes les sous-populations à la réflexion sur leur devenir et à la préparation de celui-ci, et qui s'appuie sur une nouvelle conception multidimensionnelle et globale de la croissance et du progrès, ne reposant plus seulement sur des critères économiques et quantitatifs » (Baumer, Options Méditerranéennes, 1975).
Un plan global d'action intégré pour l'écorégion méditerranéenne pourrait être élaboré pour un aménagement - au sens des forestiers du XVII[e] siècle - du patrimoine commun de l'humanité. Par analogie avec les suggestions du Rapport Dag Hammarskjöld, « Que faire »? » (1), le patrimoine devrait être organisé et administré de manière à contribuer à la fois à la satisfaction des besoins essentiels de la majorité pauvre et en même temps à le préserver pour les générations à venir. La coopération pour le développement se ferait alors dans un meilleur environnement international, impliquant une coopération culturelle véritable, l'abolition progressive des relations économiques inégales à l'intérieur des nations aussi bien qu'entre les nations, un redéploiement de la capacité industrielle et institutionnelle, un flux plus abondant des ressources réelles vers les pays du Tiers Monde qui en ont besoin, non pour s'élever sur l'échelle de la croissance mais pour accélérer la transition vers un autre type de développement, vers une autre croissance. Si les maux actuels de l'humanité sont essentiellement la guerre, les impérialismes de toutes couleurs, les dictatures, les inégalités, le gaspillage de la planète, alors la création d'un nouveau type de développement qui soit dialogue et véritable coopération des pays industrialisés et du Tiers Monde pour réduire le coût de l'affrontement et éviter les ruptures, peut devenir la plus importante contribution que l'écorégion méditerranéenne aura fait au bonheur de l'Homme.
C'est notre profond espoir que le Plan d'action méditerranéen soit un tournant important pour le devenir de l'écorégion méditerranéenne et que cette démonstration de coopération dans une région d'antagonismes et de conflits soit un exemple suivi de ce qui peut être fait quand existent la volonté politique et la détermination nécessaire à la résolution de problèmes communs. Alors pourra-t-on voir l'émergence d'un monde meilleur et plus juste où l'Homme sera redevenu, comme souhaitait Protagoras, « la mesure de toutes choses ».

M.T.

(1) Massé, P. 1973. La crise du développement, Paris, Gallimard, Coll. Idées, 183 p.

Le Plan d'action méditerranéen

La construction d'un monde meilleur, et celle d'une écorégion méditerranéenne, ne se feront ni par des conférences, ni par des rapports, ni par des articles de journaux. Ainsi que le mouvement se démontre en marchant, de même quelques denrées rares, comme la démocratie, le socialisme ou le développement ne se prouvent pas par des définitions, mais par l'action. Et comme toute action doit avoir un commencement, c'est par la Mer Méditerranée elle-même que le Programme des Nations Unies pour l'environnement (UNEP) a commencé d'exercer son rôle catalytique et stimulant en vue de l'élaboration et de la mise en œuvre d'un plan d'action méditerranéen.
Du 28 janvier au 4 février 1975, seize des dix-huits états méditerranéens (l'Albanie, et Chypre avaient été invités mais n'étaient pas représentés), se sont réunis à Barcelone à l'invitation de l'UNEP pour rechercher comment mettre fin aux atteintes portées à la Méditerranée, comment la sauvegarder. Il est déjà remarquable qu'en dépit des conflits et des tensions qui bouleversent la région, aient accepté de siéger ensemble,

(1) Développement Dialogue-n°. double consacré au Rapport Dag Hammarakjöld 1975.

et de travailler en commun autant d'États riverains. C'est qu'ils ont pris conscience de la gravité du sujet et reconnu l'absolue nécessité d'agir vite.
Un plan d'action a été approuvé qui comprend quatre thèmes :
a) planification intégrée du développement et gestion des ressources du bassin méditerranéen pour réaliser une harmonisation permanente entre les besoins du développement, la conservation et l'aménagement de l'environnement;
b) programme coordonné de recherche, de surveillance continue et d'échange de renseignements, et évaluation de l'état de la pollution et des mesures de protection;
c) convention - cadre relative à la protection du milieu marin en Méditerranée, protocoles connexes et leurs annexes techniques;
d) incidences institutionnelles et financières du Plan d'action.
Par ailleurs l'UNEP fut priée de préparer trois instruments juridiques :
1. un projet de Convention-cadre pour la protection du milieu marin,
2. un projet de protocole pour la prévention de la pollution de la Méditerranée par les opérations d'immersion effectuées par les navires et les aéronefs,
3. un projet de protocole relatif à la coopération en matière de lutte contre la pollution des eaux par les hydrocarbures et autres substances nocives en cas d'urgence.
Ces documents, ainsi qu'un rapport du Directeur exécutif de l'UNEP préparé avec l'IMCO sur la proposition d'établir un centre régional de lutte contre les hydrocarbures, furent présentés aux délégués d'une seconde conférence réunie à Barcelone en février 1976. Les quinze nations présentes signèrent immédiatement l'acte final, de même que le protocole sur les immersions.
L'esprit de coopération intense qui règne autour du Plan d'action méditerranéen est de très bon augure. Dans le préambule de la Convention, les parties contractantes déclarant « quelles sont pleinement conscientes qu'il leur incombe de préserver le patrimoine commun dans l'intérêt des générations présentes et futures ».

M.T.

un Chef d'Etat a dit...

Une voie possible est celle de la recherche d'une économie internationale de la ressource à laquelle nous nous sommes attachés depuis de nombreuses années. Car je pense que la richesse des nations et la paix du monde seront moins faites dans l'avenir de la lutte pour accéder aux ressources naturelles que d'un effort commun pour mieux utiliser et mieux gérer les milieux naturels. Cette attention, ce soin, devront être portés aux sols, aux forêts, mais aussi aux océans, ces lieux sans maître qui feront sans doute une part de la richesse du troisième millénaire.
La gestion des ressources de demain implique l'établissement de relations durables et plus justes entre les différents partenaires de l'économie mondiale et, en particulier vis-à-vis du Tiers Monde qui détient une large part de ces ressources. Elle suppose un nouveau comportement à l'égard des matières premières. Une plus grande régularité dans leur exploitation. Un réseau d'échanges mieux ordonné. Une valorisation des produits de la nature. Des politiques de développement et d'aménagement du territoire. Et peut-être quelques orientations nouvelles de la division du travail mondial. Cette voie implique aussi une nouvelle attention à ce qu'on appelle les problèmes de renouvellement. Dès maintenant, il nous faut mettre en lumière l'importance industrielle de la régénération, des cycles de renouvellement et de la matière première végétale.
La France peut apporter je crois une contribution importante à cette nouvelle attitude économique et technique, ainsi qu'à la véritable révolution scientifique qui peut l'accompagner. Elle est disposée à étudier avec tous les pays intéressés les problèmes que pose ce projet. Elle est prête, en particulier dans le domaine de la protection du milieu marin ou de l'énergie solaire.
L'enjeu est triple : dissiper, dans certains cas, rares il est vrai, une menace de pénurie des ressources : faire de l'environnement un allié et non pas une victime du développement; contribuer de façon décisive à la solution des problèmes les plus pressants des pays du Tiers Monde en particulier dans les zones arides, et les zones tropicales où se concentre la majeure partie de la population mondiale. Elle s'engage déjà dans cette voie avec les pays méditerranéens, dans ce que l'on appelle le « plan bleu » pour la survie de la Méditerranée, et dont j'ai eu l'occation de parler avec un certain nombre de Chefs riverains, et elle prépare cette action dans le cadre des Nations-Unies avec comme partenaires, les pays qui bordent la Méditerranée.

Valéry Giscard d'Estaing

* Discours prononcé devant le Haut Comité de l'Environnement (Juin 1975)